Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 3

Artikel: Objectif : le toit du monde
Autor: Wenger, Anton
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682111

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉTRANGER

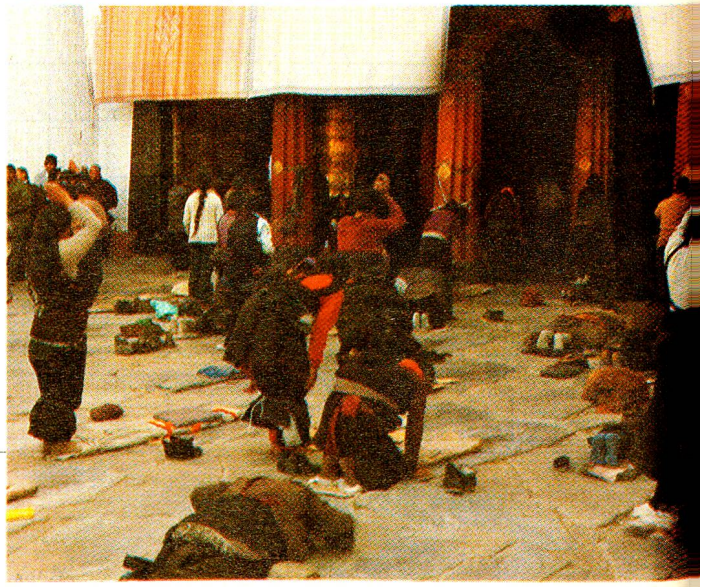
Programme de développement sanitaire de la Croix-Rouge suisse au Tibet

Objectif: le toit du monde

Longtemps fermé à toute pénétration étrangère, le Tibet a, depuis quelques années, rouvert timidement ses frontières au tourisme. Aujourd'hui, le pays se soucie de son développement. Répondant à une invitation de S.S. le Panchen-Lama et de la Croix-Rouge chinoise, une délégation de la CRS s'est rendue récemment dans ce pays, pour y procéder à une évaluation. Voici le récit de cette mission pas comme les autres.

Dominant Lhassa, la capitale du Tibet, le Potala, palais du Dalaï-Lama, chef spirituel des Tibétains, vivant actuellement en exil en Inde. Le Potala remonte au 7e siècle de notre ère.

Pèlerins devant le temple de Lhassa.



LES TIBÉTAINS DE LA CRS

1300 réfugiés tibétains ont été accueillis depuis 1961 sous les auspices de l'Association pour la création des foyers tibétains, avec la collaboration de la CRS. Notre institution a été en particulier chargée du travail d'assistance des nouveaux arrivés jusqu'à ce qu'ils acquièrent une autonomie suffisante. Les premiers Tibétains ont été accueillis à Waldstatt (AR). La dernière réunification de famille a eu lieu en 1985. Depuis 1977, Sigrid Joss coordonne et supervise les activités d'assistance de 9 collaborateurs locaux, qui ne travaillent plus qu'à temps partiel.

L'Association pour la création des foyers tibétains s'est dissoute il y a quelques mois.

A Rikon (ZH), a été édifié un monastère bouddhiste, qui est le centre spirituel des Tibétains en Suisse.

Anton Wenger, chef du Service de la coopération internationale

Je me rappelle encore aujourd'hui mes impressions, lorsque, il y a bien des années, j'entendis parler pour la première fois du Tibet au cours de géographie. Depuis cette époque, des sentiments particuliers, empreints de mystère et d'exotisme, me lient à ce pays. Lhassa représentait pour moi l'endroit le plus difficile d'accès sur notre terre, d'autant plus qu'elle était alors une ville sainte et interdite aux étrangers.

C'est pourquoi, le lecteur comprendra que le docteur Martin Weber et moi-même nous foulâmes le sol tibétain, en novembre 1986, non sans une grande excitation. Nous n'avons pas pris le chemin le plus court vers l'hôtel et entrepris sur-le-champ la mission qui nous était impartie, comme c'est habituellement le cas lors des missions CRS pour les collaborateurs échaudés du service des opérations de secours – rebaptisé depuis peu «service de la coopération internationale ».

A l'aéroport, on nous remit des écharpes blanches, considérées comme porte-bonheur, en guise de cadeau d'accueil. Ici commençait le voyage le plus mémorable que j'ai jamais entrepris à l'étranger et qui devait nous conduire de Lhassa à Gyantse jusqu'à Shigatse, chef-lieu d'un département.

Auparavant à Pékin, S.S. le Panchen-Lama, placé au deuxième rang des incarnations après le Dalaï-Lama, nous avait accordé une audience. Ainsi, nous apprîmes ce que les autorités politiques et ecclésiastiques de la région autonome du Tibet attendaient de nous.

Nous avons pénétré dans la ville sainte avec les quelques connaissances que nous avions glanées, au préalable, dans les guides touristiques et auprès de quelques habitués du Tibet. La première vision du Potala – caractéristique de Lhassa et résidence d'hiver du Dalaï-Lama – est littéralement grandiose. Notre admiration grandit encore lors de la visite du palais. Non moins impressionnant est le temple principal, qui abrite l'endroit le plus sacré, un autel en l'honneur de Tschenresi, personnage central du panthéon tibétain. Nous avons vu les pèlerins, se jettant à terre sur le Barkhor (la rue encerclant le temple principal), touchant avec leur front le sol poussiéreux, se relevant et à nouveau plongeant en prières, jusqu'à ce qu'ils atteigent et touchent le saint des saints.

Nous avons visité le plus grand hôpital du pays où l'on pratique essentiellement la médecine tibétaine et avons passé quelques heures au marché du Barkhor, qui, comme tous les marchés du monde, nous a livré des aspects fort intéressants de la vie quotidienne de la population. Le contraste entre la partie tibétaine de la capitale et les quartiers chinois montre avec quelle force le Tibet se trouve projeté dans la modernité. Dans la vieille ville et dans les villages, j'avais souvent l'impression de me retrouver au Moyen Age.

Cet étonnement, rempli d'une crainte respectueuse, se répéta plus tard lors de la visite du couvent de Tashilumpo, à Shigatse, ainsi qu'à Gyantse et à Sakya, dont la majesté des lieux nous a laissé un souvenir impérissable. Il ne fait aucun doute, que le bouddhisme tibétain est resté très vivant malgré les persécutions religieuses continuellement endurées par la population durant la révolution culturelle. Le paysage, les montagnes grandioses, les rencontres avec les nomades, les témoignages visibles du lamaïsme, sous la forme des rubans de prières, flottant sur les maisons et les cols, nous impressionnèrent. Cependant le lecteur ne doit pas croire que cette première mission de la CRS au Tibet ait pu ressembler à un voyage de tourisme. Notre objectif était de nous faire une idée précise du fonctionnement du système sanitaire.

Nous devions en particulier nous faire une opinion sur l'hôpital principal de Shigatse, sur les structures de médecine préventive et, à l'aide de quelques exemples, évaluer les capacités d'action des hôpitaux de districts, des dispensaires et des agents sanitaires dans les villages. Nous devions élaborer des propositions concrètes visant à l'amélioration de l'infrastructure médicale, en faveur de la population. A cet égard, les efforts soutenus pour développer le Tibet étaient évidents. Cependant, nous ne pouvions et ne voulions juger jusqu'à quel degré la modernisation de ce pays était souhaitable.

Le bilan: nous estimons que la ville de Shigatse (environ 25000 habitants) dispose d'une infrastructure médicale suffisante. Ainsi, la construction d'un autre hôpital ne se justifie pas. En revanche, les médecins de village représentent le maillon le plus faible de cette chaîne de soins. C'est pourquoi, nous avons proposé d'élaborer un programme de formation complémentaire pour ces agents de santé villageois; des instructeurs tibétains, que nous espérons trouver, seront indispensables à ce projet. Ce programme devrait être dirigé par un médecin suisse, ayant une grande expérience du tiers monde, en faisant appel à la collaboration de 10 à 15 infirmiers(ères) indigènes, ayant 3 ans de formation. Il devrait occuper la CRS pendant plusieurs années. Les nombreux interlocuteurs chinois et tibétains ont répondu avec objectivité et patience à nos multiples questions, de sorte que nous avons pu nous faire une image de la situation conforme à la réalité.

Nous espérons que nos propositions seront prises en considération par les autorités compétentes et que la CRS pourra entreprendre sa mission au cours de l'été 1987. □

Paysage du Tibet. Les hauts-plateaux s'élèvent à une altitude moyenne de 4500 mètres.

Audience chez S.S. le Panchen-Lama, deuxième autorité du pays derrière le Dalaï-Lama. A gauche, Anton Wenger, chef du Service de la coopération internationale, et le Dr Martin Weber.